



⇒ Épreuve écrite

3.2. Méthode du commentaire de texte

Analyse et introduction

► Victor Hugo, Le Dernier Jour d'un condamné, chapitre XXVI

Incarcéré et condamné à mort pour des raisons inconnues du lecteur, un homme attend son exécution. Dehors, dans la lumière pâle du matin, la guillotine projette son ombre sur le pavé. Sur le papier, il jette ses angoisses, se souvient du bonheur enfui. Au chapitre XXVI, il se montre préoccupé de l'avenir de sa fille.

Il est dix heures.

Ô ma pauvre petite fille !¹ encore six heures, et je serai mort ! Je serai quelque chose d'immonde qui traînera sur la table froide des amphithéâtres ; une tête qu'on moulera d'un côté, un tronc qu'on disséquera de l'autre ; puis de ce qui restera, on en mettra plein une bière, et le tout ira à Clamart.

Voilà ce qu'ils vont faire de ton père, ces hommes dont aucun ne me hait, qui tous me plaignent et tous pourraient me sauver. Ils vont me tuer. Comprends-tu cela, Marie ? Me tuer de sang-froid, en cérémonie, pour le bien de la chose ! Ah ! grand Dieu !

Pauvre petite !¹ ton père qui t'aimait tant², ton père qui baisait ton petit cou blanc et parfumé², qui passait la main sans cesse dans les boucles de tes cheveux comme sur de la soie, qui prenait ton joli visage rond dans sa main², qui te faisait sauter sur ses genoux, et le soir joignait tes deux petites mains pour prier Dieu !²

Qui est-ce qui te fera tout cela maintenant ? Qui est-ce qui t'aimera ?³ Tous les enfants de ton âge auront des pères, excepté toi. Comment te déshabitueras-tu, mon enfant, du Jour de l'An, des étrennes, des beaux joujoux, des bonbons et des baisers ?⁴ – Comment te déshabitueras-tu, malheureuse orpheline, de boire et de manger ?

Oh ! si ces jurés l'avaient vue, au moins, ma jolie petite Marie !¹ ils auraient compris qu'il ne faut pas tuer le père d'un enfant de trois ans.

Et quand elle sera grande, si elle va jusque-là, que deviendra-t-elle ?³ Son père sera un des souvenirs du peuple de Paris. Elle rougira de moi et de mon nom ; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi, de moi qui l'aime de toutes les tendresses de mon cœur. Ô ma petite Marie bien-aimée !¹ Est-il bien vrai que tu auras honte et horreur de moi ?

Misérable ! quel crime j'ai commis, et quel crime je fais commettre à la société !

Oh ! est-il bien vrai que je vais mourir avant la fin du jour ? Est-il bien vrai que c'est moi ? Ce bruit sourd de cris que j'entends au-dehors, ce flot de peuple joyeux qui déjà se hâte sur les quais, ces gendarmes qui s'apprêtent dans leurs casernes, ce prêtre en robe noire, cet autre homme aux mains rouges, c'est pour moi ! c'est moi qui vais mourir ! moi, le même qui est ici, qui vit, qui se meut, qui respire, qui est assis à cette table, laquelle ressemble à une autre table, et pourrait aussi bien être ailleurs ; moi, enfin, ce moi que je touche et que je sens, et dont le vêtement fait les plis que voilà !

Application : Victor Hugo, Le Dernier Jour d'un condamné, chapitre XXVI

Analyse

1) Appliquez la démarche analytique à ce texte.

a) Identifiez et interprétez les procédés surlignés (n°1 à 4)

b) Rédigez l'axe que l'on pourrait intituler « *un discours pathétique* » dans lequel on montrera que l'énonciateur cherche à émouvoir le lecteur sur son sort.

2) L'axe de lecture qui précède celui que vous venez de rédiger s'intitule : « *une conscience aiguë de sa propre mort* ». Repérez dans le texte, des procédés qui soutiennent cette idée.

Introduction

Les paragraphes ci-dessous sont les trois parties d'une introduction, en désordre.

1) Remettez ces paragraphes dans l'ordre qui convient.

2) Justifiez vos choix en expliquant quel rôle chacun de ces paragraphes remplit.

§1 Dans un premier temps, il conviendra de montrer le caractère inéluctable de l'exécution qui s'impose à l'esprit du condamné. Puis, dans un second temps, nous verrons l'effet terrible que

constitue la prise de conscience de celui-ci. Enfin, nous mettrons en évidence les moyens qu'il emploie pour communiquer sa peur et pour susciter l'empathie à travers l'évocation de sa fille.

§2 Victor Hugo a été à la fois un homme de lettres et un homme politique dont la carrière a été longue et mouvementée dans les deux domaines. Écœuré par le sort inhumain des condamnés à mort, il écrit et publie en 1829 un ouvrage intitulé Le dernier Jour d'un Condamné dans lequel il consigne heure par heure les affres insupportables de la pensée de l'anéantissement prochain d'un être humain.

§3 Comment l'auteur parvient-il à exprimer l'horreur d'une conscience en prise avec l'idée de sa propre finitude ?